

Les premiers sceaux Göldlin (XVe siècle)

Autor(en): **Göldlin von Tiefenau, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario**

Band (Jahr): **80 (1966)**

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-803460>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les premiers sceaux Göldlin (XV^e siècle)

par RENÉ GÖLDLIN VON TIEFENAU

La famille Göldlin dont le berceau serait, selon une très ancienne tradition, le château fort de Tiefenau dans la commune badoise de Sinsheim¹ apparaît au début du XIV^e siècle comme la plus opulente de Pforzheim, alors capitale du margraviat de Bade. Ses membres revêtent successivement la charge d'avoyer², se distinguent par leurs riches fondations religieuses³ et multiplient les prêts à leurs suzerains, les margraves de Bade⁴.

Afin de s'assurer l'appui d'une ville libre et de se soustraire à l'autorité d'un prince, l'avoyer Wernher II et son fils Heinrich deviennent en 1382 bourgeois de Spire. Leur départ provoque la colère du margrave Bernhard I^{er} qui s'en prend à la ville. Le conflit ne se terminera qu'en 1397 sur arbitrage de l'évêque de Cologne.

Wernher II meurt en 1384 et Heinrich se libère le 17 mai 1386 de toute attache avec la Maison de Bade⁵ et devient en 1394 bourgeois d'Heilbronn, autre ville impériale⁶. Il est alors l'un des hommes

les plus riches de l'Allemagne du Sud⁷; ses seules créances contre la Maison de Bade s'élèvent à la somme énorme pour l'époque de 30 000 guldens et les intérêts qu'il en tire sont supérieurs à la pension que s'accordera Bernhard I^{er} en quittant le pouvoir⁸.

Ce sont ces créances qui provoquent entre les deux hommes un conflit qui durera près de vingt ans et agitera l'Allemagne. Le taux de l'intérêt ayant sensiblement baissé à partir de 1390, Bernhard I^{er} demande un ajustement à son créancier qui s'en tient à la lettre des contrats dont certains remontaient à son père et peut-être même à son grand-père.

Cette attitude intransigeante amène le margrave à déclarer la guerre le 9 novembre 1397⁹. Quatre jours plus tard, Heinrich prête 11 000 guldens au comte Eberhard III de Wurtemberg et devient seigneur gagiste du château fort d'Hohenbeilstein, des villes de Beilstein et Botwar ainsi que du village de Gronau. Il possède, en outre, une rente de 300 guldens sur les villes de Marbach et Brackenheim. Le contrat, d'une durée de douze ans, oblige le comte à apporter tout son appui à son nouveau vassal¹⁰.

Cette dernière clause étant contraire au pacte d'assistance mutuelle conclu le 8 novembre 1390 par les Maisons de Bade et

¹ P. ADELRIK ARNOLD OSB : « Die Wasserburg Tiefenau und ihre Besitzer », (*Die Ortenau*, Veröffentlichungen des Historischen Vereins für Mittelbaden, Heft 23, 1936). JOHANN-CASPAR GÖLDLIN : « Chronique de famille » 1581. Arch. Fam. Lucerne. OSKAR TROST : *Die heimatgeschichtliche Bedeutung der Gedenksteine u. Grabstätten in der Schlosskirche zu Pforzheim*, 1962.

² P. A. ARNOLD : « Die Schultheissen Familie Göldlin zu Pforzheim » (*Pforzheimer Rundschau*, März 1935) — DR. GEORG ZIER, I Staatsarchivrat General-Landes-Archiv Karlsruhe : *Das Geschichtliche Werden*.

³ P. A. ARNOLD : *Die Göldlinschen Pfründestiftungen zu Pforzheim im XIV. Jahrhundert* (Freibg. Diöz.-Archiv 1935, t. 36 NF).

⁴ Arch. Fam., N° 1 de 1322.

⁵ GLA Karlsruhe : RMB N° 1407 36/64, du 17.5. 1386.

⁶ Recueil d'actes de la ville d'Heilbronn, t. IV, N° 831.

⁷ BERNHARD KIRCHGÄSSNER : « Spätmittelalterliche Wirtschaft in Süddeutschen Reichsstädten » (*NZZ* du 1.3.1964.)

⁸ O. E. SUTTER : « Pforzheimer Skizzenbuch », (*Badener-Zeitung* du 1.8.1965.)

⁹ AUGUST HOLDER : *Beilstein*, p. 142 et ss.

¹⁰ Arch. d'Etat Stuttgart : WR N° 6917 Parch. auth. sceau d'Heinrich perdu.

de Wurtemberg, Bernhard I^{er} en appelle à un tribunal arbitral où il est représenté par les comtes Rudolph von Hohenberg et Friedrich von Hohenzollern tandis que le comte Rudolph von Sulz et Heinrich von Lustnau défendent la position d'Eberhard III. La sentence, rendue le 22 octobre 1399, est entièrement défavorable à Eberhard, qui refuse de s'y soumettre.

En désespoir de cause, Bernhard s'adresse au pape Boniface IX qui, par l'intermédiaire de l'évêque de Strasbourg, ordonne sans succès en 1401 à Heinrich de rétrocéder les intérêts déjà perçus.

La situation se détériorant de plus en plus, Eberhard fait signer aux deux adversaires, le 3 décembre 1402, une trêve jusqu'au 23 avril 1403.

A son échéance, Heinrich porte le conflit devant l'empereur Ruprecht. Il est débouté le 20 mai 1404 et mis au ban de l'Empire¹¹. Bernhard en profite pour s'emparer de son fils Jacob et de sa fille Luca et lui infliger une amende de 60 000 guldens¹².

Heinrich se rend alors à Zurich dont il devient bourgeois en 1405 ou 1406 et y acquiert la tour Manesse qui portera dès lors le nom de Göldlinturm jusqu'à son aliénation en 1533 par le chevalier Georg.

Il entre à la Constaffel, est bailli de Greifensee en 1407, peut-être même bailli impérial. Lorsqu'en 1412 Zurich met en vente l'importante seigneurie de Gröningen, il en offre 4000 guldens, mais pose des conditions particulières que la ville refuse¹³.

L'année suivante, il fait bâtir dans le jardin du Grossmünster une chapelle destinée à la sépulture de sa famille et institue une prébende permettant l'entretien d'un

chapelain privé dont la nomination appartient au senior de la famille¹⁴. Il fonde aussi une bourse d'études dont le capital initial de 800 florins sera porté en 1677 à 1000 florins par Beat-Rudolph, son dernier descendant à Zurich¹⁵.

Le 11 juin 1413, il achète du chevalier Hermann von Landenberg-Werdegg la seigneurie de Werdegg avec la basse justice sur Hittnau, Gundisau, Dürstellen, Balkensthal, Isikon, Hasel, Schönau et Fischbach et s'engage à tenir son château ouvert à Zurich¹⁶. En 1422, il complète cet achat par celui de cent vingt-sept serfs. Paul, son second fils est cité dans cet acte¹⁷.

Son établissement à Zurich lui permet non seulement de se soustraire à l'énorme amende qui lui avait été infligée, mais encore de céder à des tiers ses créances contre Bernhard I^{er}. Celui-ci, de son côté, ne reste pas inactif. Ses demandes d'extradition ayant été rejetées, il se substitue, contre indemnité, aux débiteurs qu'Heinrich avait en Allemagne ainsi que l'établit l'accord passé par les petits-fils des deux adversaires, le margrave Chritoph d'une part, le bourgmestre Heinrich et son cousin Lazar d'autre part¹⁸. A cela, Bernhard ajoute l'action politique, demandant par exemple à Strasbourg de refuser le passage aux marchands bernois, lucernois, soleurois et zurichois qui se rendent à la foire de Francfort de crainte qu'ils ne rapatrient des capitaux appartenant à Heinrich¹⁹. Cette action incommode Zurich dont les efforts de conciliation aboutissent le 12 avril 1414²⁰.

¹⁴ Arch. d'Etat Zurich : C II Propstei N° 483 — P. A. ARNOLD : « Die ehemalige Göldlinkapelle » (*Revue d'hist. eccl.* 1933, cahier 4, p. 241 et ss.

¹⁵ Arch. de la Ville de Zurich : Kauf- u. Gemächtbuch D VI. 321.

¹⁶ Arch. d'Etat Zurich : C I Stadt u. Landschaft, N° 261.

¹⁷ Arch. Abbaye de St-Gall. Livre des fiefs, 74 J 28.

¹⁸ GLA Karlsruhe : Parch. orig. du 30.5.1479 ; Arch. Fam. N° 13.

¹⁹ Cf. note 12.

²⁰ Arch. d'Etat Zurich : C I Stadt u. Landschaft, N° 1501 ; GLA Karlsruhe RMB N° 2814 ; Recès de la Diète, t. I, p. 139.

¹¹ Dr. Fester : Regesten N°s 1407, 1773, 1889, 1900, 1977, 2066, 2248, 2254, 2261, 2272, 2275, 2292, 2778, 2814 et 2816.

¹² Arch. Strasbourg : Série AA 89 N° 38. Lettre orig. du margrave Bernhard I du 12 avril 1413. Si la notice des archives de Pforzheim, rapportée par Pflüger est exacte, le margrave aurait infligé une amende égale à ses dettes (*Geschichte von Pforzheim*, p. 142).

¹³ Zürcher Stadtbücher : XIV^e et XV^e siècles, t. II, p. 9.

Bernhard déclare nuls et non avenue tous les jugements rendus par les tribunaux civils et ecclésiastiques et s'engage à livrer sains et saufs contre une rançon de 2000 guldens Jacob et Luca, ses deux otages. Heinrich, de son côté, renonce à toutes les créances qu'il possède encore et verse une indemnité de 3000 guldens. Ainsi se terminait une affaire dont le souvenir est encore très vivant à Pforzheim ²¹.

Heinrich termina paisiblement une vie agitée à Zurich où il mourut le 10 mars 1435 et fut enterré dans la chapelle qu'il avait fait ériger ²².

En Allemagne déjà, il avait usé d'un sceau dont aucune empreinte ne nous est parvenue. Celle que nous reproduisons est postérieure à son établissement à Zurich et constitue la plus ancienne représentation des armoiries de la famille.

Celles-ci, qui sont : *coupé d'argent à deux roses de cinq pétales de gueules et de gueules à la fleur de lis au pied nourri renversée d'argent mouvant du trait du coupé*, se distinguent par leur immuabilité si l'on excepte deux cas où les roses sont tigées ainsi que l'augmentation accordée en 1732 par l'empereur Charles VI au feldmarschallieutenant Peter-Christoph, de la branche de Sursee, lors de son élévation au rang de baron héréditaire Göldlin von Tiefenau ²³.

Les émaux également n'ont jamais varié depuis leur première apparition dans le vitrail exécuté vers 1472 par Lukas Zeiner

pour la chapelle du château de Rohr ²⁴. Il n'en est pas de même pour les attributs dont nous signalerons les variantes de cas en cas.

Le sceau d'Heinrich, d'un diamètre de 29 mm, présente des roses tigées ? un casque fermé orienté à gauche, une demi-fleur de lis comme cimier, légende + S Heinrichi Göldli +. Arch. d'Etat Zurich· C I N^o 261 du 11 juin 1413, achat de Werdegg (fig. 1).

L'unique fille d'Heinrich, Luca, devint l'épouse du junker Ludwig Hoesch, seigneur d'Opfikon, du Baptistalrat de 1432 à 1439. L'année de sa mort est inconnue, le nécrologe se contentant d'en indiquer le jour et le mois ²⁵.

Son frère aîné, Jacob, est dès 1442 seigneur de Dübelstein avec droit de basse justice sur le bailliage de Dübendorf ²⁶. Le 8 mai 1444 son château est dévasté par les Schwyzois ²⁷ et il tombe sous leurs coups le 15 décembre 1445 au combat du Wolterau ²⁸.

Son sceau, appendu en qualité de seigneur de Dübelstein, d'un diamètre de 31 mm, en cire jaune, présente un casque ouvert, orienté à droite, un cimier détruit et une légende presque illisible + S Jacobi Göldli +. L'empreinte est trop mauvaise pour pouvoir distinguer si les roses sont tigées ou non. Arch. de l'Eglise de Fällanden 1 A 3, du 16 novembre 1442 (fig. 2).

Au moment de sa mort, Jacob était veuf de Johanna Billung (von Burgberg ?).



Fig. 1. Heinrich Göldli.



Fig. 2. Jacob Göldli.

²¹ R. KÜNZIG et K. EHMANN : *Pforzheim*, 76 et ss., 101, 219.

²² BAUMANN : *Necrologia Germaniae*, t. I, p. 559.

²³ HAEFLIGER : AHS 1924, p. 67 et ss.

²⁴ Vitrail, propriété du Musée national.

²⁵ BAUMANN : *op. cit.*, I, p. 578.

²⁶ Arch. de la Ville de Zurich : *Steuerbücher*, t. II, p. 521.

²⁷ DR. EMIL STAUBER : « Schloss Dübelstein » (*Zürcher Taschenbuch* 1939).

²⁸ BAUMANN : *op. cit.*, I, p. 586.

Aussi ses fils, Hieronimus et Lazar, reçoivent-ils un tuteur en la personne d'Heinrich Escher²⁹ puis du chanoine Heinrich Rispli, desservant de la chapelle Göldlin³⁰ qui vend pour eux la seigneurie de Dübelstein, le 1^{er} juillet 1455, au conseiller Erhard Thyg³¹.

Hieronimus apparaît en 1464 comme curé de Wohlen et doyen de Zofingen³² puis, dès 1473, en qualité de gardien du Grossmünster et *magister artium*³³. Il meurt à Zurich le 4 juillet 1501³⁴.

Les caractéristiques de son sceau sont la simplicité et la vigueur de la gravure. Diamètre 28 mm, écu sans attributs, légende circulaire + S + M (agister) + Hieronimi + Goeldlin +. Arch. d'Etat Aarau, Bremgarten N° 440 du 29 juillet 1473 (fig. 3).



Fig. 3. Hieronimus Goeldlin.

Il avait eu un fils illégitime, Heinrich-Johann-Baptist, qui reçoit la prêtrise et se rend à Rome où il devient un des familiers des papes Jules II et Léon X auprès desquels il remplit les fonctions de *scutifer* et qui le comblèrent de prébendes avec dispense de résidence, ce qui lui permet, entre autres, de « céder » la cure de Glaris à Ulrich Zwingli. Sa fructueuse chasse aux prébendes occupe même la Diète³⁵. Il obtient le bénéfice de la chapelle de famille et le conserve jusqu'à sa mort survenue en 1563. Il y lit la messe jusqu'en

1532, puis adhère à la nouvelle foi³⁶ et épouse sa concubine qui lui donne neuf enfants, dont trois avant mariage. Tous meurent en bas âge.

Sceau rectangulaire, de 16/13 mm avec coins cassés, écu timbré du chapeau de protonotaire apostolique, ce qui n'empêche pas son propriétaire d'en user huit ans après être devenu réformé. Arch. d'Etat Zurich C II 6 N° 391/3 du 10 janvier 1540 (fig. 4).



Fig. 4. Heinrich-Johann-Baptist Göldli.

Le seul frère que l'on connaisse à Hieronimus, Lazar, va jouer un rôle politique très important à Zurich. Il revêt différentes fonctions : avoyer en 1471, bailli de Greifensee en 1479, bailli impérial en 1485, 1493, 1497, 1499, bailli de Thurgovie en 1490 et de Wollishofen en 1495.

Entré au Baptistalrat en 1476, il en est chassé le 12 juillet 1486 et doit payer une très lourde amende (20 marcs d'argent). Cette mesure est prise à l'instigation d'Hans Waldmann qui désire atteindre indirectement le bourgmestre Heinrich Göldlin. L'archiduc Sigismond intervient sans succès en sa faveur³⁷.

Le 31 mars 1489, il prend la tête de l'émeute qui soulève la ville contre Waldmann et son régime; puis est nommé le lendemain capitaine de la ville avec pouvoirs dictatoriaux par l'Assemblée de commune. Moins de trois mois plus tard, lors du rétablissement de l'ordre constitutionnel, il est élu membre à vie du Baptistalrat en qualité de représentant de la Constaffel. Il en démissionne en 1501³⁸ et meurt à Zurich le 18 janvier 1504³⁹. Il était l'un des dix-huit du Rüden.

²⁹ ERNST GAGLIARDI : *Hans Waldmann*, t. I, p. 2 (Parch. orig. Arch. d'Etat Zurich : C I N° 30/16, du 10 novembre 1448).

³⁰ Arch. de la Ville de Zurich : Steuerbücher, t. II, p. 618.

³¹ Arch. d'Etat Zurich : C. I., N° 3018.

³² Arch. d'Etat Aarau : Bremgarten, N°s 408 et 440.

³³ *Idem* : Paroisse de Wohlen, 1486-1865.

³⁴ Arch. Fam. : Chronique.

³⁵ Recès de la Diète : t. III, 2, p. 458 et 1222; t. IV, 1a, p. 1011 et 1055. IV, 1b, p. 845 et 1249.

³⁶ EGLI : N° 1830.

³⁷ DHBS, t. III, p. 476.

³⁸ SCHNYDER : *Ratslisten*. — GAGLIARDI : *op. cit.*

³⁹ Arch. Fam. : Chronique.

De sa femme, Susanna von Asch, il n'avait eu qu'une fille, Verena, épouse du capitaine Eberhard von Reichsach, tué à la bataille de Cappel, sous les ordres du chevalier Georg Göldlin ⁴⁰.

Les historiens zurichoïses ont condamné, très sévèrement parfois, son action lors de l'affaire Waldmann ! L'eût-il voulu, aurait-il pu agir autrement ? Rien n'est moins certain. Dans une ville en révolution et investie par des milliers de paysans en colère, il présidait un Conseil provisoire de plus de cent membres dont seuls quelques patriciens avaient une expérience politique. En un laps de temps très court, le régime dictatorial fut éliminé et une constitution démocratique adoptée, qui assurera la stabilité du pays jusqu'en 1798. La condamnation à mort de Waldmann et de cinq prévôts était inéluctable, aussi bien pour éviter le retour du régime déchu que pour dissuader les paysans de donner l'assaut et de piller la ville !

Le sceau personnel a un diamètre de 28 mm, les roses sont tigées, le casque, ouvert et couronné, est orienté à droite; le cimier est une demi-fleur de lis d'où s'élancent deux plumes de paon; légende dans un bandeau + S Lazari Goeldlin +. GLA Karlsruhe N° 5/220, du 14 mars 1492 (fig. 5).



Fig. 5. Lazarus Goeldlin.

Son sceau d'avoyer, d'un diamètre de 35 mm, montre des roses au naturel, sans tiges, un casque fermé, orienté à droite et comme cimier, une fleur de lis sommée de trois touffes de plumes de coq. Légende + S Laserus Goeldli Schulhs Zurich +. Empreinte au Musée national (fig. 6).

⁴⁰ EGLI : *Ausgestorbene Adel von Zürich*. — ALBERTI, t. II, p. 527.



Fig. 6. Lazarus Goeldli, sceau d'avoyer.

La branche aînée s'étant éteinte avec sa fille, force nous est de remonter au second fils d'Heinrich, Paul, qui doit être né peu après l'établissement à Zurich, c'est-à-dire vers 1406. Il participe sans autorisation à l'expédition de l'Eschenthal de 1426 et perd provisoirement son droit de bourgeoisie ⁴¹. Bailli de Greifensee en 1443, de Rümliang en 1445, il est, par son élection au Baptistalrat en 1444, le premier de la famille à entrer au Conseil ⁴² et tombe, en même temps que son frère au combat du Wollerau, le 15 décembre 1445 ⁴³. Il avait épousé en 1429 Verena, la plus jeune fille du bourgmestre Heinrich Meiss ⁴⁴ dont il n'eut qu'un fils, prénommé Heinrich.

Son sceau, d'un diamètre de 32 mm, montre l'écu et les attributs enfermés dans un quadrilobe allongé. Le casque fermé est orienté à droite et pour la première fois le cimier est une fleur de lis, sommée de trois touffes de plumes. Légende, à l'extérieur du quadrilobe + S Pauli Goeldli +. Arch. d'Etat Zurich : C II Propstei N° 614, du 20 novembre 1443 (fig. 7).



Fig. 7. Paul Goeldli.

⁴¹ *Altes Zürcher Ratsbuch*, p. 280.

⁴² SCHNYDER : *op. cit.*

⁴³ BAUMANN : *op. cit.*, I, p. 586.

⁴⁴ Arch. Ville de Zurich : *Gemächt- u. Kaufbriefe* B IV 42b et 130b.

Heinrich va jouer un rôle politique, militaire et diplomatique de premier plan dans les guerres de Bourgogne et de Souabe. Né en 1437, il passe à la mort de son père sous la tutelle de son parrain, le chevalier Heinrich Schwend, et habite avec sa mère la tour Göldlin⁴⁵. Nommé en 1456 au Tribunal de la Ville, il entre au Baptistalrat en 1460 et siègera au Conseil jusqu'à sa mort, soit pendant cinquante-quatre ans.

Elu en décembre 1475 vingt et unième bourgmestre, c'est sous son gouvernement que Zurich prend part aux batailles de Grandson et Morat. Régulièrement réélu au Natalrat, il subit cependant en 1483 un échec contre Waldmann. La cause en est l'appui qu'il donne au dernier des Puller von Hohenburg, un noble alsacien réfugié à Zurich. Celui-ci est en conflit avec l'évêque et la ville de Strasbourg. Les tractations engagées au début de 1483 par Heinrich au nom de Zurich ayant échoué, la guerre devient inévitable. La ville rassemble ses troupes dont Waldmann brigue le commandement. Au lieu de l'assumer, il s'empare d'Hohenburg et, invoquant une disposition particulière de la Troisième Lettre Jurée, le remet aux prévôts sous l'inculpation d'homosexualité. En même temps, il dévoile les preuves accumulées en secret depuis des mois. Hohenburg est brûlé vif avec son valet et Strasbourg paye une forte indemnité⁴⁶. La bonne foi d'Heinrich a certainement été surprise, car il est impensable qu'un homme politique de cette envergure ait mis délibérément sa puissance en jeu pour un homme taré. Son crédit est cependant encore assez grand pour que s'instaure un nouveau régime qui voit trois bourgmestres se succéder alternativement.

Cette situation déplait fort à Waldmann qui entend écarter le seul obstacle qui le sépare encore du pouvoir absolu. Aussi,

en prévision de la réélection d'Heinrich comme bourgmestre du Baptistalrat qui doit avoir lieu le 25 juillet 1486, fait-il expulser le 12 Lazar du Conseil. Profitant du désarroi que provoque cette mesure extraordinaire, il fait élire le troisième bourgmestre, Heinrich Roeist, et complète sa victoire en décidant que tout conseiller qui proposerait un Göldlin pour une charge ou une mission serait puni d'amende. Il n'ose cependant pas inventer un prétexte pour le faire chasser du Conseil, tant la position morale de son dangereux adversaire est inattaquable⁴⁷. Pendant la Révolution, Heinrich adopte une attitude réservée bien que faisant partie du Conseil provisoire. Au rétablissement de l'ordre constitutionnel, il ne brigue plus la charge de bourgmestre, mais fait partie du Conseil et accepte diverses charges et missions.

Sa carrière militaire est également remarquable. Capitaine lors de la guerre de Mulhouse en 1468, il prend part à l'expédition de Waldshut⁴⁸. Le 2 mars 1476, il commande les Zurichois à Grandson et y est armé chevalier; le 19 juin, il quitte Zurich à la tête de 2500 hommes et, par une célèbre marche forcée, arrive à temps pour prendre part à la bataille de Morat⁴⁹. Lors de la guerre de Souabe, qu'il avait désirée et aidé à provoquer⁵⁰, il commande au Frastenz et au Schwaderloh; puis, de concert avec Hans Escher, conduit 4000 Zurichois lors de la seconde expédition du Klettgau⁵¹.

Son activité diplomatique ne le cède en rien aux deux autres! En 1471, il est ambassadeur auprès de l'empereur Frédéric III à la Diète impériale de Regensburg⁵²; l'année suivante, il remplit une mission auprès du comte palatin⁵³. En

⁴⁷ ERNST GAGLIARDI : *op. cit.*, t. I, p. LXXII.

⁴⁸ Arch. d'Etat Zurich : A 30. 1. Rôle des troupes.

⁴⁹ EDLIBACH : *Chronique*, p. 155. — GAGLIARDI : *op. cit.*, t. I, p. 167.

⁵⁰ Arch. d'Etat Salzbourg : deux lettres reproduites dans *NZZ* 6.10.35.

⁵¹ MAY DE ROMAINMÔTIER : *Hist. mil. des Suisses*, p. 201 et 210.

⁵² DIEBOLD SCHILLING : *Chronique*.

⁵³ Recès de la Diète, t. II, p. 423.

⁴⁵ Zürcher Steuerbücher, t. III, p. 227.

⁴⁶ H. WITTE : « Der letzte Puller v. Hohenburg » dans *Beitr. zur Landes- u. Volkskunde von Elsass-Lothringen*, t. XVI, 1893.

1474, il intervient auprès de Constance⁵⁴ avant d'être reçu par Louis XI⁵⁵. Il est l'unique représentant de Zurich au Congrès de Fribourg, tenu du 25 juillet au 12 août 1476 et qui réunit la France, l'Autriche, la Savoie, la Lorraine, la Basse-Ligue et les Confédérés dans le but de tirer les conclusions politiques des victoires de Grandson et de Morat. Berne y acquiert Aigle et Erlach et se partage avec Fribourg, Morat, Grandson, Orbe et Echallens⁵⁶. Les autres Confédérés n'ayant pas obtenu d'avantages territoriaux, la Diète de Münster le nomme, le 14 janvier 1484, président du tribunal arbitral qui leur accordera une indemnité de 20 000 florins⁵⁷.

Après la mort de Waldmann, Heinrich dirige l'ambassade envoyée aux Pays-Bas afin d'obtenir de Marie de Bourgogne la cession de la Franche-Comté. Il obtient un plein succès alors que l'ambassade parallèle de Bubenberg, Waldmann et Imhof échoue totalement auprès de Louis XI⁵⁸. Présidant la Diète tenue à Zurich le 25 janvier 1477, il n'arrive pas, malgré l'appui d'Adrien de Bubenberg et de Caspar d'Hertenstein, avoyers de Berne et de Lucerne, à faire accepter par les cinq cantons campagnards la demande de l'évêque de Besançon de recevoir la Franche-Comté comme neuvième canton suisse⁵⁹.

En 1478, il est le principal négociateur de l'alliance avec le pape Sixte IV dont il reçoit le privilège de se choisir un confesseur ayant le pouvoir d'absoudre tous les péchés⁶⁰ et le 2 octobre 1482, assisté pour la première fois par Waldmann, il participe à une conférence avec les délégués de l'Autriche⁶¹. L'année suivante, il inter-

vient personnellement auprès de Strasbourg dans l'affaire von Hohenburg.

Waldmann exécuté, Heinrich reprend son activité diplomatique et représente en 1497 les Confédérés auprès des ducs Albert de Bavière et Ulrich de Wurtemberg et des villes impériales de Nuremberg et d'Augsbourg⁶². Il prend une part importante à la conclusion de la paix de Bâle comme ambassadeur de Zurich auprès des députés milanais et français réunis à Schaffhouse⁶³. Il accomplira sa dernière mission à Constance en 1506⁶⁴.

Son rôle dans la politique suisse peut se mesurer au fait que de 1469 à 1510 il représenta Zurich à plus de 75 Diètes.

Heinrich mourut à Zurich et fut enterré le 15 mai 1514 dans la chapelle Göldlin⁶⁵. Seigneur de Nieder-Mettmen-Hasli, il avait acquis les ruines du château fort de Rüm-lang sur lesquelles il fit élever un château dans le goût du temps. De sa chapelle proviennent le vitrail de Lukas Zeiner, conservé au Musée national, et le Missel donné par son petit-fils, le protonotaire Renward à Beromünster.

Il avait épousé en 1462 Barbara von Peyer dont il eut une fille, Dorothea, qui devint la femme du bourgmestre Marx Roeist et cinq fils dont l'aîné, Roland, et le cadet, Carl, devinrent ecclésiastiques et les trois autres Georg, Caspar et Renward furent surtout hommes de guerre.

Heinrich usa d'abord du sceau de son père avec légende regravée : + S Heinrichi Goeldli +. Arch. d'Etat Zurich : C I N° 1523, du 5 novembre 1474 (fig. 8).



Fig. 8. Heinrich Goeldli.

⁵⁴ Recès de la Diète : t. II, p. 595.

⁵⁵ V. MÜLINEN : *Gesch. d. schw. Söldner*, p. 54 et ss.

⁵⁶ Recès de la Diète : t. II, p. 601. — DIERAUER : *Hist. Conf.*, II, p. 273 et ss.

⁵⁷ MAY DE ROMAINMÔTIER : *op. cit.*, t. IV, p. 58.

⁵⁸ GAGLIARDI : *op. cit.*, t. I, XXIX et ss.

⁵⁹ MAY DE ROMAINMÔTIER : *op. cit.*, t. IV, p. 58.

⁶⁰ Regesten z. schw. Gesch. aus päpstl. Arch. N° 391, du 14.7.1479.

⁶¹ Recès de la Diète : t. III, 1, p. 132.

⁶² Recès de la Diète : t. III, 1, p. 537.

⁶³ *Idem* : t. III, 1, p. 628.

⁶⁴ *Idem* : t. III, 2, p. 353 d.

⁶⁵ SCHNYDER : *Ratslisten*.



Fig. 9. Heinrich Göldli, sceau de chevalier.

Après avoir été fait chevalier à Grandson, il emploie un nouveau sceau d'un diamètre de 31 mm, avec casque ouvert orienté à droite et comme cimier une fleur de lis. Légende : + S Heinrici Göldli Ritter +. Arch. d'Etat Zurich : C I N° 653, du 2.4.1490 (fig. 9).

Roland, 1464-1518, fait partie à l'âge de 17 ans du clergé de l'évêché de Constance et grâce à un canonicat au Grossmünster peut se rendre à Rome auprès du pape Innocent VIII dont il devient le *familiaris commensalis* et dont il reçoit le titre de *parafrenarius*. En 1488, il est protonotaire apostolique et reçoit deux canonicats, l'un à Coire, l'autre à Zuzzach, ainsi que la cure de Eschen, au Liechtenstein, dont il ne peut entrer en possession. Il cumule les bénéfices : cure d'Altenmulldorf (1490), de Bischofszell (1491), canonicat à Constance (1491), prévôté de Zofingen (1492), cure d'Eystetten (1491), prévôté de Lindau (1496), cure de Berg (1500), canonicat à Beromünster. Dès 1498, il porte le titre de *comes palatinus Lateranensis*. Au bénéfice d'une dispense de résidence, il vivait à Rome, ne faisant que de courts séjours en Suisse et à Constance. C'est là qu'il mourut le 21 juin 1518 et fut enterré au Dôme où l'on peut encore admirer sa belle épitaphe en marbre rouge. En 1509 et 1513, la Diète l'avait chargé de missions diplomatiques auprès de la Curie romaine. L'église de Zofingen conserve de lui un très beau vitrail, œuvre de Ludwig Stillhart, de Constance ainsi qu'une grande fresque où il est représenté au pied du Calvaire ⁶⁶.

⁶⁶ Regesten z. schw. Gesch. aus päpstl. Archiven von 1447-1515 N°s 29, 269, 290, 307, 350, 363, 410, 417, 434, 437, 492, 506, 641, 728, 729 et 955. — Recès de la Diète : t. III, 1, p. 324, 357, 360, 363, 374, 378 et 402. — *Quellen z. Schw. Gesch.*, t. 25, p. 337.



Fig. 10. Roland Göldli.

Sceau d'un diamètre de 32 mm à l'écu timbré du chapeau de protonotaire apostolique, tenu par la Vierge portant l'Enfant. Légende circulaire + S Ro. Göldli pproti in lindow ac canoni constan 1496. Empreinte au Musée national 1498 (fig. 10).

Carl (1476-1506) passe pour avoir été chanoine de Coire, Zofingen et Soleure. Ce qui est certain est qu'il fut chanoine du Grossmünster et qu'il posséda le bénéfice de la chapelle des Trois-Rois au Dôme de Bâle. Il mourut à Rome en 1506 et fut enterré dans l'ancienne église des Augustins. Son sceau n'a pas été retrouvé ⁶⁷.

Georg (1466-1536) entre au Natalrat en 1524 et le quitte en 1533, au moment où il s'établit à Constance. S'il remplit à Zurich diverses charges, il est avant tout homme de guerre. Capitaine des mercenaires envoyés en 1519 au secours du duc de Wurtemberg, il prend part, en 1521, à la campagne de Plaisance et est armé chevalier par le cardinal de Médicis pour avoir forcé le passage de l'Adda. Lors de la première guerre de Cappel, il occupe le Freiamt et participe aux négociations de paix. En avril 1531, il est commandant en chef des Confédérés dans la guerre de Musso. La même année, il subit la défaite de Cappel et, appelé à se justifier, est acquitté par le Conseil ⁶⁸. Une légende intéressée veut qu'il ait combiné la défaite des protestants avec son frère Caspar, capitaine dans le camp catholique. L'étude approfondie à

⁶⁷ Regesten z. schw. Gesch. aus päpstl. Arch. N°s 105, 504 et 505.

⁶⁸ DHBS III, p. 476. — SCHNYDER : *Ratslisten*. — Recès de la Diète : t. III, 1, p. 458, t. III, 2, p. 353 et 143; t. IV, 1 b, p. 575/7, 741/2, 1064/6, 932, 977, 1011 et 1438.

laquelle s'est livré Théodor Müller-Wolfer⁶⁹ démontre l'inanité d'une telle accusation. Seul fils du bourgmestre à avoir adopté la foi nouvelle, Georg fut un protestant sincère et mourut dans cette religion. Il avait épousé Emerita Mötteli von Rappenstein, puis Katharina von Waldburg, ex-abbesse de Königsfelden, enfin Anna Keller vom Steinbock. Ses fils, Joachim et Hans, fondèrent deux rameaux zurichoïses et protestants qui s'éteignirent le premier en 1677, le second en 1598 déjà.

Son sceau, d'un diamètre de 32 mm, porte un casque ouvert et orienté à droite avec une fleur de lis comme cimier. Légende: Jörg Göldli. Archives de la Ville de Rapperswil A 28 1. 1a. Toussaint 1525, arbitrage concernant l'héritage d'Ursula von Breitenlandenberg, épouse du chevalier Caspar Göldli (fig. 11).



Fig. 11. Jörg Göldli.

Caspar, 1468-1542, fait partie du Baptistalrat de 1505 à 1509 et de 1516 à 1523, et est bailli impérial de 1506 à 1510 et de 1516 à 1522. Lors de la guerre de Souabe, il commande les Zurichoïses à Dornach et est capitaine au Frastenz, devant Vaduz et à Werdenberg. Ami du cardinal Schiner, on le trouve à Novare en 1500 et il joue un rôle dans les guerres du Milanais de 1510 à 1516. En 1513, il brûle Castiglione d'Olonna, ce dont il doit répondre devant la Diète. Premier bailli de Lugano en 1514, il dirige l'année suivante une expédition contre Côme et Torno. En 1521, il commande les Zurichoïses dans le Leinlackenkrieg et reçoit du pape Léon X les insignes de chevalier. De 1508 à 1517, il est occasionnellement député de Zurich à la Diète.

⁶⁹ *Histoire militaire de la Suisse* : t. III, p. 1 et ss. Berne 1925, publiée sur ordre du chef de l'Etat-major général.

Après Marignan, il devient chef du parti français et doit se réfugier en 1523 à Rapperswil auprès de son fils Thüring alors que son fils aîné Hans-Heinrich est soumis à la torture comme agent de la France.

De là, Caspar continue les levées de troupes pour la France et prend part, en 1525 à la bataille de Pavie où il commande une colonne. L'année suivante, il descend en Italie avec six compagnies dont l'une est commandée par son fils Thüring. Pendant la courte période où les catholiques furent chassés de Rapperswil, il se réfugia à Glaris pour revenir ensuite à Rapperswil. Il y fit partie du Petit Conseil de 1536 à sa mort survenue le 5 avril 1542. Lors de la seconde guerre de Cappel, il avait occupé la Marche, ce dont les Schwyzoïses le remercièrent en lui accordant la bourgeoisie de Schwyz.

Caspar avait épousé Ursula von Breitenlandenberg, fille du chevalier Frischhans, puis après un long veuvage Kunigunde von Stadion. Son fils Thüring est la souche de la branche de Rapperswil et par conséquent de la seconde branche patricienne de Lucerne. Un autre de ses fils, Hans-Heinrich, passa à la Réforme et fonda un rameau qui s'éteignit en 1588 avec Hans-Caspar, l'auteur de la Chronique de famille⁷⁰.

Le sceau de Caspar, d'un diamètre de 32 mm, montre un casque ouvert, orienté à



Fig. 12. Caspar Göldli.

⁷⁰ DHBS, t. III, p. 477. — Recès de la Diète : t. III, 2, p. 425, 388, 529, 563, 642, 682, 686, 703, 737, 769, 174, 799, 845, 859, 878, 967, 971, 978, 986, 985, 990, 796, 998, 1002, 1030, 1031, 1038, 1040, 1081, 1111, 9112, 1116, 1121, 1129, 1133, 1166, 1169, 1184, 1185, 1190, 1265 ; t. III, 1 a, p. 211, 267, 294, 683, 706, 762, 1027. — ROBERT DURRER : *Die Schweizer Garde in Rom u. die Schweizer in päpstl. Diensten*.

droite, avec comme cimier une fleur de lis sommée d'une touffe de plumes. Légende dans un bandeau + Caspar Göldli +. Arch. de la Ville de Rapperswil A 28, du 1.2.1538; contrat de mariage de Thüring et de Margarete Muntprat von Spiegelberg (fig. 12).

Renward, 1474-1555, débute comme chanoine de Zofingen, mais en 1496 décide de devenir homme de guerre et entre au service de l'évêque de Bâle dont il devient le conseiller et le représentant à Bienne. En 1507, il est le premier capitaine à entrer dans Gênes et Louis XII l'en remercie en l'armant chevalier et en lui conférant la noblesse française. Il est également capitaine dans l'armée qui met en 1513 le siège devant Dijon. En 1519, il entre au service du duc de Wurtemberg et Zurich séquestre ses biens. Il renonce alors à son droit de bourgeoisie et réclamera jusqu'en 1533 devant la Diète la restitution de sa fortune. Il doit avoir obtenu gain de cause, car il était fort riche. A Lucerne, dont il était bourgeois antérieurement à 1507, il siège au Grand Conseil dès 1531. Agent principal du roi de France, il fut passagèrement inquiété lors de la guerre des Oignons. Il avait eu quatre épouses : Regula Escher vom Luchs, Afra Roth von Vaihingen, de Pforzheim, Dorothea, la fille de l'avoyer lucernois Ludwig Seiler, et Dorothea Widmer. Sa descendance mâle s'éteignit avec son fils, le protonotaire apostolique Renward, mort en 1600⁷¹.



Fig. 13. Renward Göldlin.

⁷¹ DHBS, t. III, p. 477. — Recès de la Diète : t. III, p. 2, 457, 469, 764, 767; t. III, 1 a, p. 216, 218, 224, 231, 234, 237, 264, 267, 813, 1453; t. IV, 1 c, p. 367. — ROBERT DURRIER : *op. cit.*

On connaît deux sceaux de lui.

Le premier, d'un diamètre de 34 mm, montre un écu entouré de riches lambrequins avec casque ouvert orienté à droite et comme cimier une fleur de lis. Légende dans un bandeau + S* Renwart Göldlin +. Arch. Fam. (fig. 13).

Le second, d'un diamètre de 38 mm, présente un écu massif entouré de riches lambrequins. Le casque, ouvert, est posé de face et surmonté d'une fleur de lis sommée d'une touffe de plumes. Légende dans un bandeau + Renwart Göldli Ritter +. Arch. de la Ville de Rapperswil A 28, du 1.2.1538; contrat de mariage de Thüring Göldlin et de Margarete Muntprat von Spiegelberg (fig. 14).



Fig. 14. Renward Göldlin, sceau de chevalier.

Cette étude, qui fait suite, au point de vue généalogique, à celles publiées par le P. Adelrich Arnold⁷² nous amène tout naturellement à examiner quelles peuvent avoir été les relations de la famille Göldlin avec les Gösslin, de Pforzheim, les Gold von Lampoting und Senftenegg, de Salzbourg, et les Billot de Göldlin, de Picardie, comme aussi à mettre fin, dans l'intérêt de la vérité historique, à la confusion volontairement créée par un membre de la famille Göldi, du Rheintal saint-gallois.

Rappelons que la famille Göldlin est d'origine souabe, patricienne de Pforzheim dès le début du XIV^e siècle, peut-être à l'origine de noblesse ministériale, possédant droit de sceau et capacité d'acquérir des fiefs. Sa filiation, établie par actes authentiques débute avec Wernher I, avoyer de Pforzheim en 1328 et se continue jusqu'à nos jours sans solution de continuité. Pour la période badoise, et

⁷² Cf. notes 2 et 3.

jusqu'à l'établissement à Zurich, elle est prouvée par les actes des fondations religieuses⁷³. Le nom s'écrit Goldeli (1328), Goeldlin (1350), Goldelin (1381 et 1384), Goldlin (1386), Goeldelin (1384 et 1397). Au début du XV^e siècle, la forme se stabilise en Goeldlin, à l'allemande, et en Goeldli ou Göldli, à la zurichoise, avec la variante Goeldly.

Jusqu'au protonotaire apostolique Renward, 1531-1600, aucun Göldlin n'a fait accompagner son nom de celui de « von Tiefenau »! Alors que son frère aîné, Hans-Caspar, n'usait pas de cette adjonction⁷⁴ qui devint usuelle par la suite, mais qui n'ajouta rien à la qualification de la famille⁷⁵ Renward, sur la foi des recherches effectuées à Pforzheim par son cousin, le pasteur zurichois Johann-Caspar, 1537-1588, auteur de la chronique de famille, prit l'habitude de se faire appeler ainsi à partir de 1560-1562. A notre connaissance, il faut cependant attendre le 1^{er} octobre 1578 pour voir apparaître le nom de Göldlin von Tiefenau dans un acte officiel⁷⁶. Quant aux formules « von Tiefenau, genannt Göldli » ou « Göldli, genannt von Tiefenau » elles ont été inventées au XVIII^e siècle et sont introuvables dans les actes!

L'origine et le statut de la famille comme l'évolution de son nom étant fixés, nous pouvons examiner ses relations avec les familles citées plus haut.

Gösslin ou Gosselin : Cette famille qualifiée de Pforzheim apparaît au début du XIV^e siècle et s'éteint dans les mâles en 1585 après avoir donné plusieurs avoyers et un bourgmestre.

Ses armoiries, que l'on peut encore admirer sur divers monuments funéraires de

la Schlosskirche, en particulier sur la magnifique épitaphe du chancelier de Bade, Martin Achtsynitt (Amelius) baron de Niefernburg, introducteur de la Réforme, mort en 1590 et de ses deux femmes, Elisabeth von Jestetten et N. Gösslin, sont *identiques* à celles représentées sur les sceaux d'Heinrich et de Lazar Göldlin (fig. 1 et 5). Seule la couleur du champ inférieur du coupé est différente : azur pour Gösslin, gueules pour Göldlin⁷⁷.

La probabilité d'une ascendance commune qui découle du port d'armoiries identiques est confirmée par la fondation du 16 octobre 1350. L'avoyer Heinz Göldlin y stipule que la collation de la prébende instituée passerait aux descendants de l'avoyer Gosselin et de sa femme Helde (von Tiefenau ?) si sa propre descendance venait à s'éteindre⁷⁸.

Gold von Lampoting : Cette famille qualifiée de Salzboung apparaît au début du XIV^e siècle également. Ses armoiries primitives sont : *coupé d'argent sur gueules à trois cors de chasse de l'un à l'autre*. Élévation au rang de barons du Saint-Empire le 12 octobre 1665. Rietstap lui attribue alors : écartelé : aux 1 et 4 Göldlin et aux 2 et 3 Gold⁷⁹. Le 10 octobre 1712, l'empereur Charles VI autorise les neveux du dernier baron Gold von Lampoting, les frères Anton et Rochus Auer zu Winkel à relever le nom et le titre et leur accorde les armoiries suivantes : *coupé d'argent à la tête de lion de gueules, qui est Auer, et recoupé d'argent sur gueules à trois cors de chasse de l'un à l'autre, qui est Gold*⁸⁰. Cette seconde famille s'éteignit le 26 novembre 1836.

Les Gold von Lampoting doivent s'être considérés de même souche que les Göldlin, car leur « Wappenbüchel » ne contient

⁷³ Cf. note 3. Textes en annexe.

⁷⁴ P. PLAZIDUS HARTMANN : *Stammbuch und Liber Amicorum der Brüder Johann-Kaspar u. Renward Göldlin von Tiefenau dans Stultifera Navis*, octobre 1953.

⁷⁵ Cf. note 2.

⁷⁶ Arch. d'Etat Lucerne : Personalien « Adelsbrief oder kundschaft Adelicher geburt vor Rhat uffgericht R C 1578 », c'est-à-dire attestation de noblesse délivrée à Renward afin de lui permettre d'obtenir un canonicat au Dôme de Bâle.

⁷⁷ *Die Kunstdenkmäler Badens*, t. IX, p. 69, 141/3, 147/8, 151, 239, 242, 375 et 378; fig. 121 et 122. — *Wappen u. Siegel der Vögte, Bürgermeister u. Bürger der Stadt Pforzheim*, anno 1472. Arch. de la Ville.

⁷⁸ Cf. note 3.

⁷⁹ *Armorial*, t. II, p. 793/4.

⁸⁰ *Mitteilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde*, 1931, p. 101.

pas moins de vingt mentions de cette famille et de ses alliances⁸¹. Cette tradition n'est cependant confirmée par aucun document.

Billot de Göldlin : Le 27.11.1811, Anne-Marie-Catherine, fille de Jean-François-Michel-Guillaume Göldlin, de Sursee, chevalier de Saint-Louis et capitaine au régiment suisse de Châteauevieux, épousait Louis-Martin du Gard. Parmi leurs arrière-petits-enfants, on compte Roger Martin du Gard, Prix Nobel de littérature et Gaston Billot. Celui-ci prit le nom de Billot de Göldlin et augmenta les armoiries de sa famille, qui sont : *d'azur à trois billots d'or posés en barre*, des armoiries Göldlin⁸².

Göldi : Vieille famille autochtone du Rheintal saint-gallois, d'origine rhéto-romane, dont le nom primitif était Goldiner et qui accéda, au cours du XV^e siècle, à la classe des paysans libres. Jusqu'en 1798, elle resta de condition sujette, ne jouant, de par la nature même de son statut, qu'un rôle local très limité. Ses membres étaient dans l'obligation de recourir au seigneur, puis au bailli pour contracter, ce qui leur évita l'usage de sceaux.

Parmi eux, mentionnons Cuntz, de Ranwil, le premier à apparaître dans un acte (1398); Cunrat et Uli, qui se rachètent du servage en 1463⁸³; Martin, enseigne de Saxe de 1687 à 1690, le premier dont on connaisse les armoiries : *d'azur à l'étoile à six rais d'or*⁸⁴; Johann-Ulrich, le landamman de l'éphémère République de Saxe, ce dont il s'autorisa pour se faire faire un sceau en usurpant, par ignorance probablement, les armoiries Göldlin⁸⁵.

Une mention particulière doit enfin être consacrée au Dr phil. Emil-August Göldi

pour sa tentative de rattacher sa famille à la famille Göldlin⁸⁶.

Le Dr Carl Keller-Escher, historien et généalogiste zurichois, s'en étant déjà chargé⁸⁷, notre propos n'est pas de réfuter toutes les erreurs, de redresser toutes les inexactitudes et de dénoncer tous les partis pris de cet essai. Nous nous bornerons à démontrer l'in vraisemblance des thèses présentées.

Dans une première partie, l'auteur se contente d'affirmer que « sa famille s'est détachée du vieux tronc zurichois bien avant la Réformation ». Quand, comment, par qui cela s'est-il produit, l'auteur s'abstient de le dire parce qu'il l'ignore.

Les actes établissent que le premier Göldi connu est Cuntz, de Rankwil, cité le 1^{er} février 1398 et qu'Heinrich Göldlin devient seigneur de Beilstein le 13 novembre 1397, est mis au ban de l'Empire le 20 mai 1404 et s'établit immédiatement après à Zurich.

Les deux personnages sont donc contemporains et Heinrich est le premier Göldlin zurichois!

C'est pourquoi, dans une seconde partie, le Dr E.-A. Göldi se sent obligé de présenter une nouvelle thèse.

Partant d'un moine nommé Wernherus (I) de Tüfenowe qui vivait dans les environs d'Herisau et dont l'anniversaire a été arbitrairement fixé au 15 mars 1272, passant par Wernher (II) von Tüfenow, genannt Göldi, seigneur de Werdenberg (?) 1296, qui devait être identique à Wernher Göldi, genannt von Tiefenaw, chevalier, de Pforzheim, bourgeois de Zurich vers 1330, l'auteur aboutit tout naturellement à Cuntz Göldi de Rankwil et estime avoir prouvé que les Göldlin de Pforzheim ainsi que les Göldi du Rheintal descendent des von Tüfenow, dits Göldi sive Göldelin, qui auraient été, entre 1100 et 1300, les ministériaux des comtes de Werdenberg!

⁸¹ Communication de la comtesse Katharina Lamberg (Autriche) propriétaire par héritage de cet armorial.

⁸² Ex-libris en possession de l'auteur.

⁸³ Communication de M. Johann Inhelder Salez.

⁸⁴ Communication de † M. W. F. Müller, héraldiste, Saint-Gall.

⁸⁵ Arch. d'Etat Zurich : lettre datée du château de Forstegg le 29.9.1802 avec sceau en papier.

⁸⁶ Dr. E.-A. GÖLDI : *Göldi-Göldli-Göldlin. Beitrag z. Kenntnis der Geschichte einer schw. Familie.* Zürich 1902.

⁸⁷ Zentral-Bibliothek Zürich, Ms Z II 633.

Rappelons ce qui a été dit sur la formation du nom « Göldlin von Tiefenau » et constatons qu'il est impossible de prouver l'existence des deux personnages providentiels si judicieusement intercalés entre le moine Wernherus de Tüfenowe et Cuntz Göldi.

L'esprit tendancieux qui a présidé à l'élaboration de ces thèses est particulièrement évident lorsque l'auteur juge utile de mettre les Göldlin de Zurich en relation étroite avec la seigneurie de Hohensax (Gams). Donnant comme référence la *Werdenberger Chronik* de Niklaus Senn, qui reproduit in extenso l'acte du 17 janvier 1497⁸⁸ par lequel cette seigneurie fut vendue à Glaris et à Schwyz, il n'hésite pas à en faire les cohéritiers et les covendeurs des Bonstetten alors que Lazar Göldlin n'intervient qu'en qualité de représentant de Béat von Bonstetten alors à l'étranger « ... die obgedachten Fridrich von Hunweyl, Lazarus Göldi und Rudolf Bünzli in Namen und aus Befelch des obgenamnt Batt von Bonnstetten nit inländig wäre... »

Cet acte, auquel est toujours appendu le sceau de Lazar (fig. 5), est intéressant à un autre point de vue. Il est l'un, parmi quel-

ques autres, où le nom Göldlin a été orthographié Göldi.

L'auteur s'en autorise pour user de formules aussi abusives que Göldli sive Göldi, Göldi oder Göldli et Göldi-Göldli, alors que ce n'est pas la faute du scribe, mais bien le sceau et sa légende qui sont déterminants!

Le motif réel qui a été à la base de l'élaboration de cette brochure sans valeur historique ou généalogique apparaît clairement dans l'ex-libris du Dr Göldi qui s'orne des armoiries Göldlin et de la légende « Dr. Emil-August Göldi von T(iefenau) »⁸⁹.

La famille Göldi de Rüti n'a pas suivi son exemple puisque, en 1963, elle s'est donné comme armoiries : *d'argent à deux roses de gueules posées en pal*⁹⁰.

Quant aux descendants d'Heinrich Göldlin, ils sont les seuls à pouvoir user légitimement de ses armoiries, dont ils ont d'ailleurs fait le plus constant et le plus fréquent des usages.

Photographies 1-14 du Musée national suisse, Zurich.

⁸⁹ Propriété de M. Edmond Göldlin de Tiefenau, Bâle.

⁹⁰ *Rheintaler Almanach*, 1963.

⁸⁸ Arch. d'Etat Schwyz.